Cette Mission compte plus de 200 âmes, dont 190 sont connues du Missionnaire. Sur ce nombre 70 enfants ou adultes ont été baptisés depuis, dans l'espace des cinq dernières années; 27 connus de nous l'avaient été précédemment. Enfin un bon nombre d'autres ont dû l'être aussi, mais leur changement continuel de nom n'a pas permis de retrouver la date de leur baptême.

Je termine ce trop long rapport, mon Révérend Père, en vous traçant le tableau statistique des différentes œuvres accomplies à Notre-Dame du Sacré-Cœur par le Missionnaire de Sainte-Thérèse, de 1881 à 1886.

	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	Total.
Baptêmes d'enfants.......	3	11	(1) »	(2) 1	25	14	54
— d'adultes........	»	2	»	»	4	9	15
Confessions.............	4	10	»	»	16	18	38
Communiants...........	2	6	»	»	8	5	21
Premiers communiants...	»	2	»	»	2	»	4
Confirmations...........	»	»	»	»	2	»	2
Extrême-onctions........	»	»	»	»	1	1	2
Mariages...............	»	1	»	»	»	3	4
Sépulture ou bénédiction de tombe............	»	»	»	»	»	1	1

Xav.-Georges Ducot, o. m. i.

EXTRAITS DE DIVERSES LETTRES

ADRESSÉES A Mgr CLUT.

Le R. P. Séguin écrit de Notre-Dame de Bonne-Espérance, Good-Hope, le 7 février 1887 :

Monseigneur et bien cher Père,

L'année dernière, à pareille époque, nous habitions sous le même toit, et nous pouvions, de vive voix, nous

(1) En 1883, on n'a pu visiter la Mission.
(2) En 1884, on n'a pu visiter la Mission.

communiquer nos pensées et nos projets. Mais quelle distance immense aujourd'hui nous sépare! Qu'il me tarde de recevoir de vos nouvelles et de savoir où en est l'état de votre santé! Il y a du mieux, je l'espère du moins, d'après les lettres que me remettait de votre part M. Gaudet, le 3 octobre, à l'arrivée des berges. L'une de ces lettres, datée du 19 juillet, avait été écrite à la Mission de Saint-Isidore; et l'autre, datée du 6 août, venait du portage la Loche. J'espère que l'amélioration aura continué, malgré les marches des portages...

Grâce à nos pêches d'été et d'automne, nous sommes un peu moins dépourvus de vivres que l'année dernière, à la Mission et au Fort. A la fin de janvier, on est venu apporter la nouvelle que quatre personnes du camp du Montagnais étaient mortes de faim et que cinq autres étaient à toute extrémité. Je crains bien que les nouvelles que nous attendons des autres bandes ne soient pas meilleures. Seuls, les sauvages de la montagne sont dans l'abondance, mais ils gardent tout pour eux.

Dans vos lettres, vous témoigniez le regret de n'avoir pas pu vous rendre chez les Loucheux. Leurs regrets furent aussi vifs que les vôtres. A mon arrivée chez eux, il y eut une explosion de douleur causée par votre absence; plusieurs pleuraient en me donnant la main. Quelques-uns se frappaient le nez en disant : *C'est ma faute si le grand priant n'est pas venu.* Les vieilles surtout manifestaient de grands regrets, mêlés à la joie de me voir. Les Loucheux aiment toujours la religion, malgré les insinuations mauvaises de leurs parents protestants de Peel's River. Les tentatives des ministres ne leur laissent aucun répit. C'est une inondation de ces prédicants. L'un des nouveaux ministres a une caisse pleine de croix, médailles et chapelets. Voilà le diable qui se fait moine pour mieux tromper ces pauvres gens. Pau-

vres Loucheux! Ils en deviendront fous. Si l'on ne m'envoie pas promptement un compagnon qui puisse s'occuper avec suite des deux cents sauvages de cette tribu, restés fidèles à notre sainte religion, je crains fort qu'ils ne se laissent gagner, ne sachant plus à qui donner leur confiance. Un prêtre catholique, plus stable parmi eux, non seulement les préserverait, mais encore ferait des conquêtes parmi les protestants. Si vous êtes dans les *grands pays*, faites votre possible pour m'en obtenir un.

Agréez, Monseigneur, etc.

SÉGUIN, O. M. I.

Le R. P. LECORRE écrit de la Mission Providence, le 30 mars 1887 :

MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

J'aime à croire que vous approchez, si vous n'en jouissez déjà, du beau ciel d'Italie, et que vous revoyez avec un bonheur sans égal tout ce qu'il y a de plus grand et de plus saint en ce monde. C'est loin du Mackenzie : loin comme distance, plus loin encore comme contraste ! Mon Dieu ! quels déserts que ces affreux pays, en comparaison de ces cités et de ces bourgades que vous parcourez maintenant. Et n'était l'école ou l'orphelinat de cette mission, quelle triste corvée s'offrirait ici au Missionnaire Oblat! Plus que jamais, les sauvages de la Mission Providence se montrent indifférents; c'est à en être découragé ; aucune tribu n'en approche pour la paresse, l'apathie, l'attachement à leurs pratiques superstitieuses. Il y a, sans doute, vous le savez, quelques exceptions. Mais qu'elles sont rares !

Je suis revenu, hier matin, du camp de Constant, près des maisons, au sortir du petit lac. Là, misère affreuse,

physique et morale! On m'avait appelé pour visiter un petit orphelin qu'on disait mourant de faim. Ce n'était qu'une ruse pour me le faire prendre à l'orphelinat. En somme, j'en étais enchanté. J'ai fait un baptême de petite fille. Je ne suis resté que quelques heures à ce camp, où il n'y avait même pas de loge, mais trois misérables campements d'épinette. Prière, catéchisme, cantiques, j'ai mis tout en œuvre pour renouveler dans ces cœurs dégradés quelques sentiments de religion. Puisse ce grain de sénevé produire quelques fruits de conversion au printemps prochain!

Au mois de décembre, sur l'invitation des Pères de Saint-Michel, je me suis rendu au Fort-Raë, par le bois, en compagnie des FF. O'Connel et Louis. Un excellent accueil et deux traînes de vivres ont été le résultat de cette expédition. A son tour, le P. Ladet est venu à nous par l'express de mars. Il va repartir la semaine prochaine avec Laviolette, qu'on attend du Fort-Simpson à la fin de cette semaine.

Trois de nos Pères sont absents en ce moment de la Mission. F. Louis fait la pêche à la Grande-Ile; FF. O'Connel et Jean-Marie Le Crest s'occupent d'un chantier de planches dans les cheneaux, en haut du Rapide. Ce chantier les retiendra au moins jusqu'à la fin d'avril. C'est un hiver de pur poisson que nous achevons, pas une miette de viande fraîche!

Abraham s'emploie chez nous à charrier le foin; nous en avons presque assez pour l'hiver prochain. F. Lorfeuvre refait ces jours-ci la cave du couvent, devenue impraticable par suite d'éboulements. Il a achevé le travail de notre chapelle intérieure, laquelle se trouve ainsi toute transformée, avec sa sacristie, sa belle balustrade et son ornementation de l'autel en bois de tremble, découpé en festons de feuilles de vigne.

Nous passons par une crise au couvent. Tous les petits enfants sont atteints depuis plusieurs semaines d'un gros rhume qui dégénère en coqueluche pour quelques-uns. Espérons que les neuvaines que nous faisons à saint Joseph conjureront tout malheur.

Veuillez avoir la bonté, Monseigneur, de nous faire parvenir au plus tôt bon nombre de chapelets et de croix sur ébène; voilà déjà longtemps que nous sommes obligés d'en refuser, parce qu'il n'y en a plus à donner. Pourriez-vous aussi nous procurer l'aumône annuelle de quelques bougies, à ajouter à la demande que nous devons faire tous les ans. C'est le seul luminaire qui nous reste, vous le savez bien. Les œuvres apostoliques pourraient bien s'en charger. Nous sommes encore bien à court cet hiver.

J'ai failli me tuer l'autre jour en revenant du chantier. Les chiens étaient lancés au galop en passant le Fort, et l'on m'a trouvé évanoui et étendu sur la neige. Je suis resté ainsi trois heures sans reprendre conscience de mon état. J'avais heurté de la tête, paraît-il, contre un pieu de clôture.

Je m'arrête là cette fois, Monseigneur, en formant des vœux ardents pour le rétablissement parfait de votre santé et en vous priant de penser aussi un peu à nous dans les beaux pèlerinages que vous aurez le bonheur de faire. Je sens, moi aussi, peu à peu, mes forces décliner. Je prévois le moment où il faudra aller se refaire un peu ou tomber pour tout de bon. Veuillez me bénir, Monseigneur et vénéré Père, et me croire toujours, en N.-S. et M. I., votre très humble et dévoué serviteur.

LECORRE, O. M. I.

Le R. P. ROURE écrit du Fort-Raë (mission Saint-Michel), le 15 juin 1887 :

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu vos deux lettres, l'une du Fort-Smith et l'autre du lac Vert... Voici quelques petites nouvelles par ordre chronologique :

Nos récoltes en pommes de terre et en carottes ont été assez bonnes. J'ai eu à peu près cent barils de pommes de terre. La pêche d'automne n'a été ni bonne ni mauvaise. Nous avons cependant pris la quantité de poissons qui nous était nécessaire. Nous n'avons pas eu de caribous ou rennes en automne ; ainsi, pas de viande fraiche de tout l'hiver.

J'ai reçu la visite du P. LECORRE vers la mi-décembre. Il amenait avec lui trois traîneaux. J'ai pu lui fournir de la viande sèche, cent cinquante langues de renne salées, de la graisse et des peaux d'élan et de renne.

En même temps que ce Père repartait pour la Providence, je partais moi-même pour le lac La Martre, où je passai les fêtes de Noël. Nous avons là de bons chrétiens. A la messe de minuit, j'ai eu trente-cinq communions. J'ai baptisé cinq petites filles ; j'ai administré un malade, fait une sépulture et béni un mariage. J'ai aussi béni la tombe du vieux chef Beaulieu.

Ces pauvres sauvages n'avaient que du poisson à manger, et encore en fort petite quantité. Il y a à ce camp quatre maisons, dont deux sont doubles. Comme je pense me rendre là deux fois par an, j'y ferai construire une petite maison l'été prochain. Ce sera le refuge des Missionnaires.

La barque amenant les colis du Fort-Raë et ceux de la Mission a été encore surprise et faite prisonnière par les glaces, en automne, à la pointe Brûlée. C'est loin de

chez nous ; il a fallu faire amener nos bagages en traîneaux, ce qui a demandé deux voyages, lesquels ont été fort dispendieux.

Je fais l'école à sept ou huit enfants. Le R. P. LADET tend des pièges et des filets aux différents animaux de chasse et s'occupe beaucoup de divers petits ouvrages. La famine sévit parmi les sauvages. Trois d'entre eux en ont été réduits à manger les harnais de leurs chiens...

Bruno ROURE, O. M. I.

Le R. P. JOUSSARD écrit du Fort-Smith, le 15 avril 1887 :

Grâce au bon F. JOSSEAU, la Mission de Saint-Isidore, placée sous le patronage de votre saint patron, possède maintenant une fort jolie petite chapelle intérieure, assez spacieuse pour loger tout mon monde. Il me manque encore bien des choses pour la meubler. Un petit harmonium serait le plus beau présent que Votre Grandeur pourrait nous faire. Pourrez-vous, Monseigneur, pendant votre séjour en Europe, trouver une âme charitable qui nous le procure? Un tapis, un missel, des aubes, un ostensoir et un calice moins pauvres que ceux que nous avons, tout cela serait pour nous une précieuse acquisition. Ici, comme partout, le culte extérieur est un puissant moyen pour parler aux âmes.

C. JOUSSARD, O. M. I.

CEYLAN.

VICARIAT DE JAFFNA.

LETTRE DU R. P. TROUCHET A Mgr MÉLIZAN.

Mavillituray (île de Delft), le 2 avril 1887.

Nous avions déjà reçu communication de cette lettre, et nous nous disposions à l'insérer dans ce numéro, lors-